

Club V.T.T. Les Élans



Brunch à Saint-Gilles en février 2002

Le Club 3 et 4 Roues St-Gilles est un organisme à but non lucratif qui a pour objectif de faire découvrir aux adeptes du V.T.T. les beaux paysages hivernaux de Saint-Gilles ainsi que ceux de Dosquet.

Le Club a vu le jour le 16 août 1992. Le premier bureau de direction était composé de Bertrand Durocher, président, Eugène Delage, vice-président, Luc Bilodeau, secrétaire-trésorier, Yvon Bilodeau et Raymond Bilodeau, directeurs. À ses débuts, le Club comptait 25 membres.



Réalisation d'un pont à Dosquet en décembre 2002

L'expansion du Club fait en sorte que le 6 juillet 1993, celui-ci change de nom pour s'appeler « Club V.T.T. Les Élans ». Par la suite, il y eut l'ajout de Saint-Étienne qui fit passer le nombre de membres à 80. Le 29 octobre 1995, la municipalité de Saint-Étienne se retire. D'autres municipalités viennent se joindre au Club, dont Sainte-Agathe en octobre 1998 et Saint-Narcisse en avril 2000. Le Club possède deux surfaceuses qui servent à entretenir les 105 km de sentiers et comprend aujourd'hui 140 membres.

Quelques activités sont organisées durant l'hiver, dont entre autres, le brunch qui a lieu à chaque année en février. De plus, plusieurs ponts ont dû être construits, dont celui d'une longueur de 45 pi.

Toutes ces réalisations ont pu être faites grâce aux efforts fournis par les bénévoles qui nous accompagnent depuis déjà plusieurs années.

Le bureau de direction profite de l'occasion pour souhaiter à la population de Saint-Gilles un joyeux 175^e anniversaire.



La direction. De g. à d., à l'avant: Denis Jacques, président et Rachelle Bêty, secrétaire. À l'arrière: Dominique Rousseau, Gilles Fillion, Justin Thivierge, Pierre Martineau, Frédéric Marcoux et Marcel Duclos, tous directeurs (absents sur la photo: Aurèle Dubois, vice-président, Éric Vaillancourt et Enrico Marcoux, directeurs)



Troupe-Soleil – Club de Ballet-Jazz de Saint-Gilles

La Troupe Soleil a été fondée à Saint-Gilles en 1988. Un goût intense pour la danse ainsi que l'absence d'activités socioculturelles ou sportives pour les jeunes filles du village ont amené M^{me} Laurence G. Boutin à fonder ce club.

Au fil des années, la troupe s'est rapidement développée. De quelques jeunes filles à ses débuts, elle compte maintenant près de 70 danseuses de tous les âges venant de Saint-Gilles et de plusieurs municipalités environnantes. Ces danseuses sont formées par trois professeures compétentes et un comité de cinq dames veille à l'encadrement et à l'organisation du spectacle annuel (costumes, publicité, commanditaires, musiques et décors, etc.).



Le comité. De g. à d., Nicole Fortier, Christine Montminy, Marie-Andrée Savard, France Montminy et Marthe Grondin



Les Étincelles

Pour la 15^e année, la Troupe Soleil offre durant l'année scolaire des cours de ballet-jazz pour filles et femmes en vue de la présentation d'un spectacle annuel à l'Aréna de Saint-Gilles, à la fête des Mères. Ce spectacle, couronnement des efforts fournis par les danseuses tout au long de l'année, amène un déploiement de costumes scintillants sur des musiques envoûtantes ou endiablées, dans un décor splendide.



Synersion



Les Femmes fatales

Les Petits pieds de la Beurivage



De g. à d., Carole Marcoux, Pierre Fortier, Christiane Demers, Yvan Montminy, Denise Larochelle, Yvon Marcoux, Marielle Labonté et Michel Marcoux

Dans chaque village rural du Québec, il y a toujours des *violonneux*, des *pitonneux* et des *tapeux de pied*. Saint-Gilles ne fait pas exception à la règle. Dans la fièvre folklorique de la fin des années 70, plusieurs personnes se sont adonnées à la musique, à la chanson, à la danse ou à tout autre art pour faire jaillir nos traditions et mettre en valeur notre patrimoine.

Un groupe de jeunes gens d'ici se sont spécialisés dans la gigue traditionnelle d'abord, et dans la danse folklorique par la suite. Le groupe était composé de Pierre Fortier et Carole Marcoux; Yvan Montminy et Christiane

Demers; Yvon Marcoux et Denise Larochelle; Michel Marcoux et Marielle Labonté

Au cours de ces années, Ginette Fortier et Chantale Marcoux se sont jointes à la troupe occasionnellement.

Ce groupe, bien connu par son nom à connotation régionale, « Les Petits pieds de la Beurivage », a participé à de nombreuses soirées d'amateurs à Saint-Gilles et à l'extérieur. Grâce à la complicité et à la grande générosité de M. Jean-Maurice Demers, la troupe a eu la chance de participer à une quinzaine de défilés, dont un dans les rues de Québec.

Les Petits pieds de la Beurivage ont participé à de nombreuses émissions de télévision et spécialement « La soirée canadienne » en octobre 1978. Ils ont aussi dansé en grande finale du Festival des Cantons au Palais des sports de Sherbrooke.

Les danseurs et les danseuses ont tous et toutes un peu vieilli, mais ils n'oublieront jamais ces moments magiques animés par des airs traditionnels, lors desquels ils réussissaient à chaque fois à soulever le public tout au long de ces merveilleuses années.



Taekwondo WTF St-Gilles



Le Club de Taekwondo WTF de Saint-Gilles a débuté ses activités en 1991, ce qui cette année fait 12 ans de cours aux jeunes de Saint-Gilles. Beaucoup d'adeptes ont, soit participé à ces cours ou, été fortement impliqués dans le Club. Le Club affiche des participations à plus de 75 compétitions provinciales, 5 Championnats canadiens, 1er Championnat du Monde. Nommons, entre autres :

- Jimmy Dufour, champion canadien et participation au Championnat mondial à Barcelone, Espagne.
- Joannie Daigle, vice-championne canadienne à trois reprises.
- Guillaume Faucher, Danielle Fortier et Sébastien Daigle qui ont tous trois obtenu une 3^e place au Championnat canadien.

Le Club a su prendre sa place en compétition dès ses débuts. Il a formé et donné le goût de l'activité sportive et des arts martiaux tout au long de ces années à plus de 250 personnes.

Jimmy Dufour, Joannie Daigle, Pierre Grondin, Guillaume Faucher, Sébastien Daigle, sont tous ceinture noire, 2^e Dan. Antoine Faucher Tommy Shallow, Danielle Fortier, Florence Bolduc, Vincent Montminy, Mélissa Demers, Cindy Dufour et Francis Bolduc ont tous atteint le grade tant convoité de la ceinture noire en Taekwondo WTF.

Le Club a été soutenu à travers toutes ces années par le Club Lions et

la Caisse populaire Desjardins de Saint-Gilles, ainsi que par tous ses bénévoles, en particulier Lilianne Tardif et Claudette Guay qui ont été très actives et d'une aide précieuse pour le Club.

L'instructeur du Club, maître Michel Daigle, 6^e Dan, pratique cet art martial depuis déjà 30 ans cette année. Il enseigne dans quatre clubs de la région, soit Sainte-Agathe, Saint-Gilles, Sainte-Foy et Charlesbourg, ce qui regroupe plus de 300 membres. L'instructeur remercie tous ses élèves de Saint-Gilles et leurs parents qui ont, à travers les années, fait du Club un succès à partager. Plusieurs ceintures de couleur et ceintures noires du Club gardent sûrement de bons souvenirs de cette école de la vie. Le Club souligne 12 ans de participation active dans la communauté de Saint-Gilles.

Bon 175^e anniversaire.

*Maître Michel Daigle,
6^e Dan WTF*



SEPTIÈME PARTIE

*Il était
une fois...*



Cyril Montminy au comptoir du magasin A.G. Montminy

*une
Entreprise*

Nos commerces d'autrefois et d'aujourd'hui

LE SERVICE POSTAL

Au début de la seigneurie de Saint-Gilles, il n'y avait pas de service postal. Les anciens coureurs des bois, les militaires et le service de diligence entre Québec et Boston faisaient office de postillons.

Avec l'arrivée du régime anglais, le chef révolutionnaire américain, Benjamin Franklin, sous-ministre des Postes pour les colonies britanniques en Amérique du Nord, établit des bureaux de poste à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal. D'autres furent établis par la suite et la poste prit un grand essor dans le dernier quart du XVIII^e siècle, avec l'entrée au Canada des Loyalistes.

Le service postal était administré de Londres par le ministre des Postes du Royaume-Uni, lequel était représenté en Amérique par des sous-ministres. Cet arrangement n'était guère satisfaisant. En effet des dissensions en résultaient et les rapports entre le ministère britannique des postes et les administrations coloniales étaient souvent tendus. Il n'y eut détente qu'en 1851, lorsque les provinces elles-mêmes prirent en main la direction de leurs propres services postaux.

En 1867, lors de la naissance de la Confédération canadienne, le nouveau gouvernement à Ottawa assumait la direction des services postaux des provinces confédérées. Cette responsabilité du gouvernement central s'est élargie et consolidée non seulement pour le service postal national mais également pour le service postal international.

Voici les noms des maîtres de poste qui ont œuvré à Saint-Gilles depuis 1833:

– D. Byrne de 1833 jusqu'à 1835 environ.

Le bureau de poste fut réouvert du 6 juillet 1845 jusqu'au 6 juillet 1846 et le nom du maître de poste nous est inconnu.

- Georges Côté de 1853 à 1893.
- Alexis Montminy du 1^{er} juillet 1893 au 21 novembre 1920.
- Antonio Montminy du 22 novembre 1920 au 5 mars 1923.
- Nazaire Demers du 29 mars 1923 au 12 août 1955.
- Elphège Hamel du 18 janvier 1956 au 29 mars 1976.
- Fernande St-Hilaire Bolduc du 30 mars 1976 jusqu'en 1992, année de fermeture du bureau de poste.

Il y eut aussi à Saint-Gilles les bureaux de poste Rageot, situé à l'époque chez Augustin Delage, et Demers situé à l'époque chez Alfred Demers, vers les années 1910 à 1916. Vers les années 1876, un autre bureau de poste a été tenu pendant plusieurs années dans la demeure de Thomas Têtu. Le nom de ce bureau de poste aurait été moulin Têtu.

À l'époque, les bureaux de poste

étaient situés dans le commerce ou la résidence du maître de poste, jusqu'en 1968, année de la construction d'un édifice par Postes Canada. Ce bureau de poste fut fermé en 1992, suite au départ du dernier maître de poste. Cet immeuble sert aujourd'hui de bureau municipal.

En 1993, on fit l'installation de boîtes postales à plusieurs endroits dans le village et un comptoir postal fut aménagé au magasin Alimentation André Roy.

Depuis les tout débuts jusqu'au 16 décembre 1953, le bureau de poste s'appelait « St. Giles » et après cette date son nouveau nom est devenu « St-Gilles ».

LES MOULINS

Le premier moulin était un moulin à scie et à farine. Il fut construit en septembre 1791 par Antoine Fréchette



Devant le camp forestier de la seigneurie Ross, au début des années 1940, nous retrouvons de g. à d., Aldéric Dubosq, Louis-Hébert Fortier, Valère Bolduc, le petit Dermot O'Hurley, Charlotte Demers et Alfred Béland tenant dans ses bras sa fille Marcelle.

de Saint-Nicholas à la demande d'Arthur Davidson, père du jeune Walter, alors héritier de la seigneurie léguée par Alexandre Fraser, son grand-père.

Nous ne saurions dire si ce premier moulin fut actionné par les eaux de la rivière Beurivage ou par celles de la rivière Noire ou encore celles de la rivière aux Pins, mais nous savons que la chaussée de ce moulin, en rehaussant le niveau des eaux de la rivière aux Pins, endommageait les quais du pont de cette rivière et le conseil municipal demandera plus tard au seigneur de la démolir.

Le moulin Têtu, appelé ainsi du nom de son constructeur, Thomas Têtu, fut construit peu de temps après son arrivée en 1826.

En 1851, lors du premier recensement nominal, nous constatons l'importance de ce moulin. Il était actionné par les eaux de la rivière Noire, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la maison ayant appartenu à monsieur Hugues Labonté, au bord de la rivière, à Pointe Saint-Gilles. Il avait quatre châsses, une de huit scies, une de quatre scies et deux de deux scies. À l'époque, les 10000 madriers sciés annuellement rapportaient environ 800 \$. Il y avait aussi deux moulages à farine qui rapportaient environ 200 \$ par année. Deux contremaîtres s'occupaient de son fonctionnement, soit Dudley Colclough et Xavier Carrier.

Les gens se rendaient aussi au moulin pour y faire carder la laine, fouler l'étoffe et préparer l'avoine pour le grua.

Thomas Têtu s'occupa du moulin pendant 44 ans et Louis Marois en fut le dernier propriétaire. Aujourd'hui, le moulin et la maison y attenante sont démolis.

Au village, le premier moulin fut la propriété de dénommés Jolicoeur et Hallé. Ce moulin était situé près de la rivière, sur la rue Demers, près de l'endroit où se fait l'arrivée de la course en canot. Dans ce temps-là, la rivière était dravée et il y avait un « boom » pour retenir les billots près

du moulin. Ce moulin fut vendu à Antoine Bilodeau. Il a brûlé le 13 septembre 1899. Il fut reconstruit en haut de la côte et continua d'être exploité par Antoine Bilodeau et par son fils Onésime Bilodeau de 1911 jusqu'à sa mort en 1930. Du temps d'Onésime Bilodeau, le premier trait de scie se faisait gratuitement parce que l'on gardait la croûte. Pour les autres traits de scie, on demandait 1 ¢ le trait pour les cultivateurs et ensuite 10 \$ le mille pied. Madame Ross, propriétaire de la seigneurie était une cliente qui y envoyait le bois de son chantier. Pendant l'hiver, le moulin engageait de 12 à 15 hommes.

En 1930, Georges Demers acheta ce moulin à scie, situé sur le terrain appartenant aujourd'hui à Les Fenêtres Élite Inc. Lors de l'incendie de ce moulin en mars 1936, il fut reconstruit et acheté par Alfred Béland. Un incendie le détruisit à nouveau le 14 août 1953 et il fut reconstruit. Monsieur Béland l'opéra jusqu'en 1961. Par la suite, ce moulin fut acquis par Marcel Boutin. Il fut détruit par un incendie en avril 1970. Ce moulin fut un important rouage de l'économie locale à cette époque en fournissant de nombreux emplois.

Pierre Cauchon, Ferdinand Montminy, Théophile Gagné, Jos Aubert et,

plus récemment, René Aubert et Victorin Marcoux exploitèrent également des moulins à scie.

Gaudias Têtu exploita un moulin à farine dans le rang Bras nord, sur la rivière Le Bras, sur la terre appartenant aujourd'hui à Léo Bouffard.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

En 1916, La Banque Provinciale du Canada ouvrit à Saint-Gilles une sous-agence sous le contrôle de la succursale de Saint-Sylvestre. Amédée-Gilles Montminy en assurait la direction. Cette banque était alors le seul établissement bancaire à Saint-Gilles et rendit de précieux services à la population. Dans les premières années, l'agent devait faire parvenir toutes les transactions à Saint-Sylvestre, mais plus tard, à compter du 2 juin 1952, la banque ouvrit une nouvelle succursale à Saint-Agapit et l'agence de Saint-Gilles fut rattachée à cette nouvelle succursale. Amédée-Gilles Montminy continua à la diriger jusqu'à son décès en février 1962. Son fils, Cyrille Montminy le remplaça. La sous-agence de Saint-Gilles fut fermée le 30 septembre 1971.

Pendant plus de cinquante ans, cette banque contribua à l'essor économique de la municipalité.



Le magasin général A.G. Montminy qui fut également le bureau de poste et une succursale de la Banque Provinciale du Canada





Magasin A.G. Montminy

LE MAGASIN A.G. MONTMINY

Le 18 décembre 1873, Alexis Montminy ouvrait un magasin général sur la rue Principale à Saint-Gilles, dans la maison actuelle de Jean-Luc Guay et Nicole Berthiaume. Trois générations de père en fils ont opéré ce commerce pendant plus de cent ans, soit Alexis de 1873 à 1920, Amédée-Gilles de 1920 à 1962 et Cyrille de 1962 à 1980.

À l'époque, le magasin général, tout comme le parvis de l'église, était un lieu de rassemblement important. Ce magasin abrita le bureau de poste, au temps où la « malle » était transportée en voiture de Saint-Sylvestre à Saint-Agapit en passant par Saint-Gilles. La Banque Provinciale du Canada y ouvrit une sous-agence en 1916. Pendant très longtemps, ce magasin fut le seul endroit à Saint-Gilles où il y avait un téléphone. On ne comptait plus les fois où monsieur Montminy dut se lever en pleine nuit pour appeler le médecin lui demandant de se rendre chez Untel pour un

accouchement en avisant le médecin qu'il y aurait un fanal sur le perron pour repérer l'endroit. Il y avait aussi une écurie de louage où l'on pouvait laisser les chevaux durant les offices religieux.

LES ANCIENS MÉTIERS

Du temps de nos ancêtres, les moyens de transport étaient limités et soumis aux aléas des saisons. Chaque paroisse devait se donner les moyens de s'autosuffire au niveau des services et des métiers pour combler les besoins de la collectivité. C'est ainsi que celui qui avait certaines habiletés les mettait au service des autres. Ce savoir se transmettait généralement de père en fils, la formation professionnelle en milieu scolaire étant inexistante à l'époque. Nous indiquons ci-après quelques noms de personnes qui ont exercé certains métiers autrefois, étant conscients que cette liste n'est pas complète.

Messieurs Esdras Drouin, Arthur Drouin, David Demers, Victor De-

mers, Charles Flamand, Joseph Paquet, Georges Paquet, Ferdinand Montminy, Syfroi Lafleur, Jos Aubert, Arthur Delage et Adrien Parent ont exploité des ateliers de travail du bois.

Ont été forgerons messieurs Jean Croteau, Augustin Demers, Félix Vallières, Alphonse Laflamme, Honoré Demers, Gaudias Parent, Émile Desrochers, Philippe Beaudoin, Ferdinand Croteau, Aristide Boutin, Arthur Demers et Antonio St-Hilaire.

Messieurs Victor Demers, Ovide Demers, David Demers, Jos Demers, Félix Demers, Hervé Demers, Éliodore Tardif, Adélar Bilodeau, Alcide Bilodeau et Arthur Delage ont, entre autres, exercé le métier de menuisier.

Messieurs Alfred Têtu, Jean-Baptiste Dionne et Henri Goulet furent ferblantiers.

Messieurs Dudley Colcloughh, Charles Côté et Onésime Tardif furent charrons.

Les métiers de cordonniers et selliers furent exercés par messieurs Johny Marois, James Patton, Thomas



Le camion de livraison de la Boulangerie Moderne dans les années 1950

Stokes, Emmanuel Beaudoin, Valère Bolduc, Émile Boutin, Alcide Aubert et Paul Parent.

Les boulangers furent messieurs Jos Montminy, François Tailleur, P.A. Martineau, Valère Bolduc et Edmond Fiset.

Monsieur Nazaire Demers et par la suite le Syndicat de beurrerie exploitèrent des beurreries, dont les beurriers furent messieurs Eusèbe Genest, Alphonse Gagné, Lucien Hamel, Roland Legendre et Fernand Labbé.

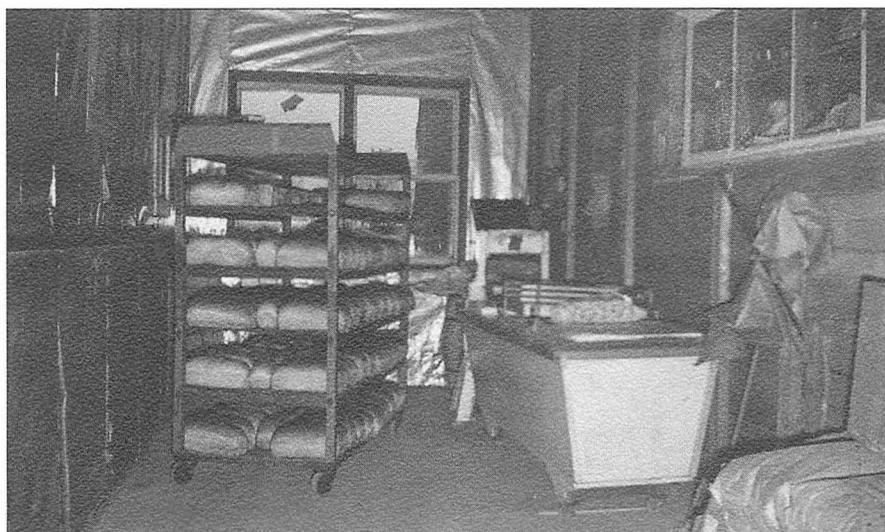
Monsieur Nazaire Demers exploita également une fromagerie.

Des auberges, relais et hôtels furent tenus par messieurs James Lefebvre, David Rowe, M. O'Donnell, Nazaire Demers, Aristide Boutin, Adrien Raby, Dominique Boutin, Alzire Faucher et Alfred Demers.

Furent marchands messieurs Narcisse Dionne, Hugh Gorman, Xavier Bergeron, Narcisse Veilleux, Matthew Doherty, Michel Parent, François-Xavier Delage, Amédée-Gilles Montminy, Nazaire Demers, Léo Demers, Arthur Hamel, Arthur et Alonzo Aubert et Aurèle Grondin.

Des restaurants furent exploités par messieurs Léo Montminy, André Aubert et René Tardif.

Monsieur Xavier Carrier fut meunier.



Une fournée de pain

Messieurs Gaudias Fournier, Azarias Montminy, Lionel Bilodeau, Émile Boutin et Lucien Marois furent barbiers.

Monsieur Alexis Montminy fut horloger et monsieur Antonio Montminy fut garagiste.

Ont été photographes messieurs Alfred Gendreau et Ovide Demers.

Messieurs Georges-Henri Côté, François Baron, Arthur Aubert, Florent Côté et Roland Montminy ont été laitiers.

Messieurs Alfred Labonté, Édouard Vallée, Gaudias Aubert, Jean Aubert, André Aubert, Rosaire Aubert, Louis-Hébert Fortier, Bertrand et Réal Berthiaume et Alfred Couture ont été bouchers.

Enfin, messieurs Matthew Doherty, Jos Doherty, Maurice Demers et Georges Vaillancourt ont été maquignons.

LA BOULANGERIE MODERNE ET LE FOYER DE SAINT-GILLES

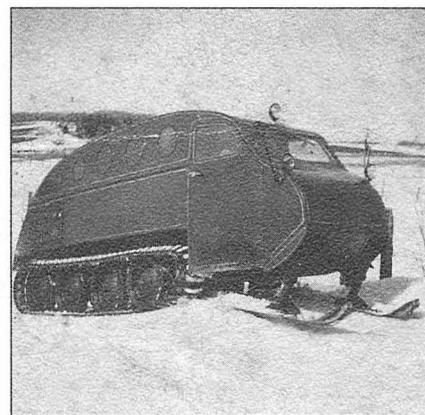
Monsieur Valère Bolduc et madame Florence Montminy exploitèrent pendant les années 1950 une boulangerie sous le nom de « Boulangerie Moderne ». À l'époque, la livraison se faisait dans les magasins généraux des paroisses voisines et aussi à plusieurs endroits de porte en porte dans la municipalité. L'hiver, la livraison se

faisait en « snowmobile » Bombardier B12.

En 1961, ils ouvrirent un foyer pour personnes âgées après avoir transformé l'ancienne boulangerie.

Le foyer opéra pendant de nombreuses années jusqu'à ce que la santé de madame Bolduc ne lui permette plus de l'exploiter, le 5 mai 1977.

Par la suite, monsieur Bolduc loua le bâtiment qui fut réouvert pendant quelques années. Finalement, monsieur Bolduc vendit sa propriété à Gilles Delisle et Yvan Poulin, de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, qui démolirent l'ancien foyer pour construire au même endroit le foyer actuel.



Le snowmobile servant à la livraison du pain pendant la saison hivernale



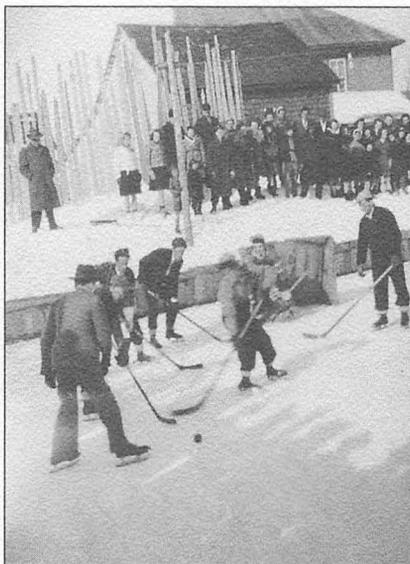
LE CENTRE RÉCRÉATIF DE SAINT-GILLES

Le sport fut toujours une activité populaire à Saint-Gilles. Même si les moyens étaient modestes, il y eut constamment dans la paroisse des personnes qui se sont dévouées pour l'organisation des loisirs pour la population et plus particulièrement pour la jeunesse.

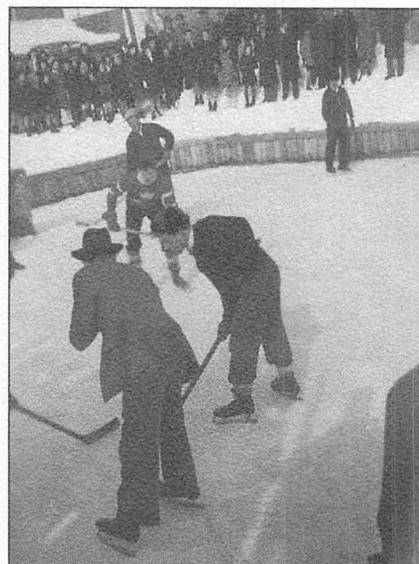
Le hockey fut le sport traditionnel par excellence. Il y eut aussi la balle-molle et le baseball. Des ligues inter-paroissiales se formèrent à certaines époques, créant des rivalités et offrant un spectacle rarement ennuyeux aux supporteurs.

On sait que l'équipe de hockey 1936-1937 alignait les joueurs Hector Lemieux, Valère Bolduc, Anatole Côté, Gérard Côté, Maurice Rousseau, Harry O'Hurley et Raymond O'Hurley.

En 1945, Saint-Gilles fait partie pour la première fois d'une ligue organisée: la Ligue des Chevaliers de Colomb de Lotbinière (saisons 1945-1946, 1946-1947, 1947-1948). Cette ligue comprenait des équipes provenant de Saint-Narcisse, Sainte-Agathe, Saint-Patrice, Saint-Sylvestre et Leeds. En 1960, 1961 et 1962, la paroisse fit partie de la Ligue de Hockey Lévis-



Une partie de hockey chez Léo Montminy, aujourd'hui chez René Tardif



Mise au jeu officielle par l'arbitre, sous l'œil attentif des spectateurs

Lotbinière, où jouaient Saint-Gilles, Saint-Agapit, Saint-Apollinaire, Saint-Antoine, Saint-Nicolas, Saint-Édouard et Deschaillons.

Par la suite, Saint-Gilles évolua dans le hockey intermédiaire à l'aréna de Saint-Agapit pendant quelques années, où eurent lieu des parties de hockey demeurées mémorables et où l'action se déroulait parfois tant dans les estrades que sur la patinoire.

L'équipe intermédiaire évolua par la suite dans la ligue de hockey LDL (Lévis, Dorchester, Lotbinière), dont faisaient partie Saint-Patrice, Saint-Narcisse, Saint-Bernard, Leeds et Saint-Rédempteur.

Actuellement, Saint-Gilles possède une équipe de calibre Sénior, dont les succès aux niveaux régional et provincial ont été remarquables.

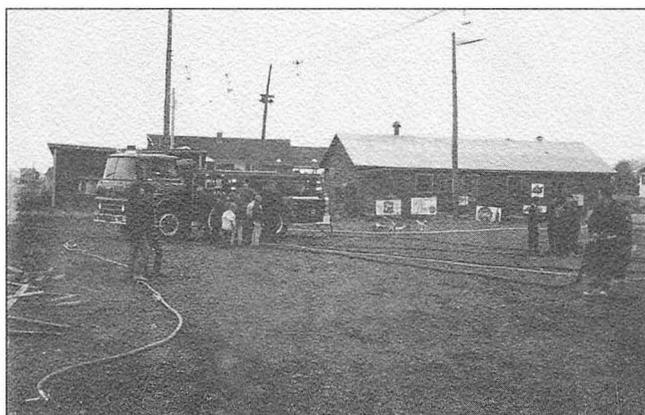
Jusqu'en 1973, année de la cons-



Le club de hockey « Les Rapides de Saint-Gilles », vers 1950. De g. à d., le maire Raymond O'Hurley, Roland Létourneau, Marcel Montminy, Bruno Montminy, Normand Bolduc, le gardien de but Gaston Bolduc, Camille Goulet, Jean-Luc Montminy, Harry Gagné, Fernand Aubert, Normand Marois, Rosaire Bilodeau, et l'entraîneur Roméo Aubert. Aux pieds du gardien de but, une coupe gravée à son nom et soulignant ses exploits au cours de cette saison.



Les nouvelles rampes de la patinoire chez Léo Montminy



Les pompiers de Saint-Gilles lors d'un exercice à l'emplacement de la dernière patinoire extérieure située sur le terrain de l'entrepôt de Léonard Aubert. Le bâtiment à l'arrière-plan était « la cabane de la patinoire », devenu par la suite le relais de motoneiges dans le rang Sainte-Anne et aujourd'hui le Resto Saint-Gilles sur la Route 269.

truction de l'aréna, le hockey se pratiquait sur une patinoire extérieure. De 1920 à 1960, les patinoires ont changé d'emplacement à quelques reprises. On situe la première sur la rivière Beaurivage, près du pont du village. Plus tard, elles furent situées successivement sur les terrains de madame Arthur Côté, près de chez monsieur Azarias Montminy et monsieur Alonzo Aubert, en arrière du restaurant chez Punch, sur le terrain de Léo Montminy (station Eko) et enfin de 1960 à 1973, en arrière du cimetière, à l'endroit où

se trouve l'entrepôt actuel de monsieur Léonard Aubert.

En 1973, à une assemblée publique de 350 personnes, un projet de patinoire couverte fut soumis à la population. Il fut proposé que la municipalité entreprenne les démarches nécessaires à la construction. Après réflexion et consultations, le maire de l'époque, monsieur P.A. Martineau, et les conseillers, messieurs Léo Bouffard, Jean-Maurice Demers, Luc Fortier, Raymond Bélanger, Elphège Hamel et Clermont Gagné prirent la décision

d'aller de l'avant avec ce projet. Un intense travail de promotion avait été accompli par les principaux instigateurs du projet, messieurs Fernand Aubert, P.A. Martineau et Normand Bolduc. La conception du bâtiment fut faite par monsieur Fernand Aubert et le terrain fut acquis de monsieur Azarias Montminy.

Les travaux débutèrent le 2 juin 1973. Les premières étapes de la construction de l'aréna furent effectuées par des corvées. Une grande quantité de paroissiens participèrent au



« Du bon ciment » fraîchement coulé pour les fondations de l'aréna. On peut reconnaître en face de la pelle Lorenzo Pelchat et Fernand Aubert.



L'abbé Robert Bilodeau lors de la bénédiction du début des travaux de construction de l'aréna, en juin 1973. Outre l'abbé Bilodeau, apparaissent sur la photo, de g. à d., Richard Roger, Aimé Hamel, Félix Dubosq, Robert Lessard, Claude Bolduc et Jean-Maurice Demers. Probablement que Monsieur Dubosq confie à Messieurs Roger et Hamel que « ça va faire du bon ciment ».





Jérôme Larochelle aux commandes de sa grue vient tout juste de hisser la deuxième arche et, à gauche, un ouvrier la fixe.



Les travaux progressent.

chantier, à partir des jeunes de 15 ans jusqu'à des personnes d'un âge vénérable. Plusieurs ont fourni gratuitement équipement, machinerie et camion. Le travail bénévole fut évalué l'époque à une somme d'environ 50 000 \$ pour la construction de la structure. La municipalité engagea comme menuisiers messieurs Jean-Pierre Boutin, Claude Demers, Louis-Nazaire Demers, Arthur Parent et Eddy Doherty; monsieur Aimé Hamel dirigea les travaux.

L'administration du centre fut confiée à l'Oeuvre des terrains de jeux de

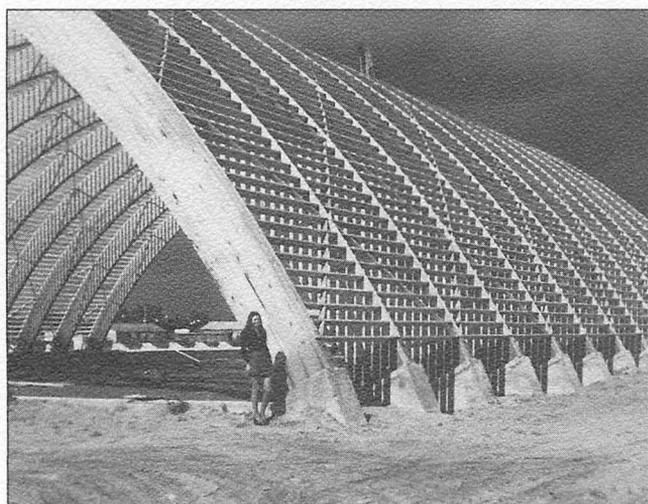
Saint-Gilles Inc. Pendant les trois premières années, l'aréna était conçue pour n'être qu'une patinoire couverte. L'intérieur n'était pas chauffé et, la première année, la glace fut faite sur la terre gelée. Par la suite, on posa un revêtement d'asphalte sur la surface de la patinoire, pour finalement installer la glace artificielle en 1976, afin de prolonger la saison.

Depuis sa construction, l'aréna fut le théâtre de nombreuses activités sportives, sociales et culturelles : hockey, ballon-ballai, tournois, volley-ball, badminton, patins à roues ali-

gnées, terrain de jeux pendant l'été, soirées du Festival des foins, de la course en canots, des Fêtes du 150^e anniversaire, soirées d'amateurs, spectacles de variétés, Fête de l'An 2000, et bien d'autres.

En 1998, une fête réunissant un grand nombre de paroissiens fut organisée pour souligner les 25 années d'existence du Centre récréatif de Saint-Gilles.

Au fil des années, le bâtiment fut l'objet d'améliorations: un restaurant fut aménagé, un système de récupération de chaleur fut installé,



Jacqueline Samson Montminy posant devant les 14 premières arches.



La couverture est complétée.



Le Centre Récréatif de Saint-Gilles à la fin des travaux de rénovation de la couverture, à l'automne 2002



À l'occasion du 25^e anniversaire de l'aréna, en 1998, on souligne l'œuvre des bâtisseurs. De g. à d., debout, Bruno Montminy, Robert Samson, maire, Jean-Guy Paré, député provincial, Jacqueline Samson Montminy, Rénaud Montminy, Michel Marcoux, Michel Boutin, Bruno Lemay et Gaétan Juneau, directeur de la caisse populaire. Assis, Alphonse Pelchat, Denise Boutin Pelchat, Thérèse Lemay Aubert, Fernand Aubert, Gisèle Parent Martineau et André Martineau.

une surfaceuse fut acquise, le plafond intérieur fut refait, deux chambres de joueurs furent ajoutées et récemment, à l'automne 2002, la couverture fut refaite.

Le concepteur du centre, monsieur Fernand Aubert, fidèlement secondé par son épouse, madame Thérèse Lemay Aubert, en fut le gérant pendant de longues années.

Monsieur Bruno Lemay prit la relève de 1991 jusqu'à 2003, année où fut nommé le directeur des loisirs actuel, monsieur Éric Julien.

Adrien Hamel inc.

Maître-électricien, Adrien Hamel, président de Adrien Hamel inc., a débuté ses opérations comme entrepreneur en août 1994. Son épouse, Françoise Camiré, l'assiste depuis lors au sein de l'entreprise comme secrétaire-trésorière donnant ainsi suite à un ancien poste de secrétaire qu'elle avait déjà occupé.

Dès la fin de son cours en électricité de construction en 1976, Adrien acquiert de l'expérience dans le domaine en travaillant dans les différents secteurs de la construction. Plus tard, il n'hésite pas à se perfectionner en suivant différents cours pour demeurer à la fine pointe de la technologie comme un cours d'automate programmable et de contrôle industriel. C'est pourquoi après quelques années, il est prêt à démarrer son entreprise.

Adrien Hamel inc. fait affaire avec des clients de la région et des environs

autant au niveau industriel, commercial que résidentiel. Cette entreprise familiale innovatrice s'efforce d'offrir

un service de qualité en tout temps.

Un merci tout spécial à la distinguée clientèle!



Adrien Hamel



Alimentation 1495 inc.



Marie Aubert et Joseph Grondin, propriétaires de la maison en 1941

Après s'être marié à Claire Hamel en 1939, Aurèle a travaillé au moulin à scie Alfred Béland. En 1943, il achète la maison de son père. En août 1946, il part en affaires et ouvre un magasin général; il y fit commerce jusqu'au moment de son décès, soit le 13 janvier 1970.

Claire, son épouse, décide alors de



Marché d'alimentation actuel

continuer à opérer le commerce. De magasin général, où l'on trouvait à peu près de tout à l'époque, celui-ci se transforme petit à petit, au fil des ans, avec un premier agrandissement en 1973.

En 1977, Yvan termine ses études et se joint à Nicole et à sa mère; ils font un second agrandissement en

1978 et finalement en 1983, un autre agrandissement majeur comprenant le département de boucherie.

Depuis ce temps, ils y opèrent le commerce sous la bannière AXEP, sous la raison sociale Alimentation 1495 inc., mais pour la plupart des gens ça restera toujours le magasin chez Aurèle.

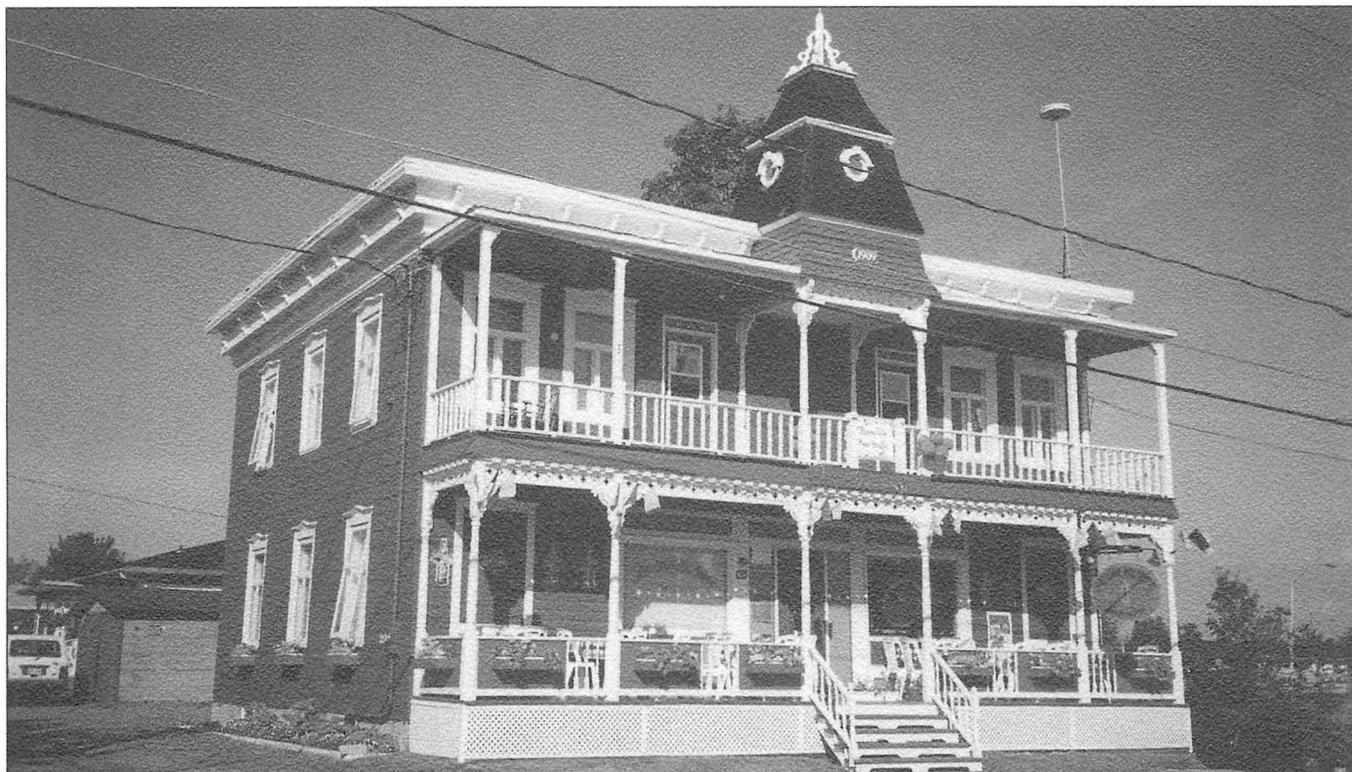


Aurèle Grondin au volant de sa Chevrolet 1953, en face du magasin



Yvan et son père, Aurèle, dans le magasin général en 1961

Au Gré du Vent



Résidence et restaurant

Sise au 1620 de la rue Principale, cette maison fut construite en 1909.

À l'origine, en plus de la résidence familiale, cette propriété comportait des bâtiments de ferme et ses terres s'étendaient au-delà de l'actuelle rue Montminy.

La famille Delage y exploita un magasin général jusqu'à la fin des années 40. C'est là que la population se rassemblait le dimanche, après la grand-messe, pour connaître les dernières nouvelles et discuter des événements, petits et grands, qui marquaient la vie des gens d'ici.

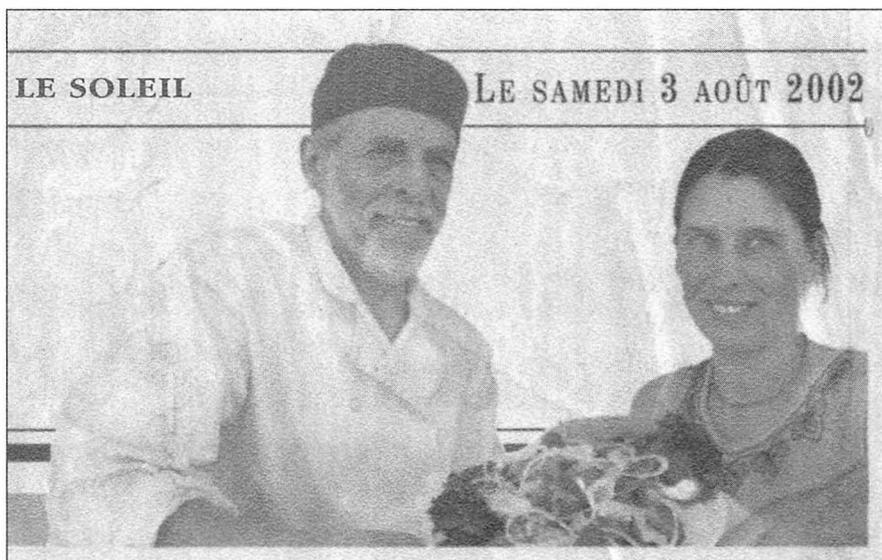
Au début des années 50, M. Alonzo Aubert en devient propriétaire et, après quelques années, la revend à M. Alexis Tremblay. La famille Tremblay s'y installe et au fil du temps, la maison est modifiée et subdivisée en logements.

En décembre 1996, Hélène Harrison et Gérard Maheux font l'acquisition de cette grande maison. Ils y emménagent avec leurs deux enfants, Rosalie et Olivier. Ils y entreprennent des travaux de rénovation majeurs

dans le but de convertir le rez-de-chaussée en restaurant. C'est durant l'été 1997 que la maison se pare de ses belles couleurs et que ses éléments architecturaux sont remis en valeur.

Le 2 octobre 1997, le café-restau-

rant Au Gré du Vent ouvre ses portes. Depuis ce temps, il accueille la population de Saint-Gilles ainsi que les gens de l'extérieur, en leur offrant une cuisine de qualité mettant en valeur les produits de chez nous.



Gérard Maheux et Hélène Harrison



Alimentation André ROY – BONICHOIX



Alimentation André Roy – Bonichoix, janvier 2003

Originaire de la Beauce et dès 1972 je m'installe à Québec. Trois ans plus tard, ma famille me rejoint et nous faisons l'acquisition d'un marché d'alimentation.

Au fil des ans, l'expérience acquise et l'enthousiasme d'être dans l'alimentation et de côtoyer les gens me pas-

sionnent toujours, même si ce domaine n'est pas de tout repos.

Ambitieux et déterminé, je fais l'acquisition, le 15 mai 1991, de l'épicerie de M. Alonzo Aubert à Saint-Gilles et c'est ainsi, que depuis cette date, je suis dans la municipalité.

Soucieux de servir au mieux la

population, plusieurs rénovations et améliorations ont été effectuées dans le but de donner un meilleur service aux résidents et afin de pouvoir combler leurs besoins immédiats.

Voilà déjà 27 ans que je suis dans l'alimentation.

Les Bois Francs Lotbinière inc.



Usine située au 125, Route 273 à Saint-Gilles

Membres du « GROUPE BÉLANGER »
Courtage Forestier C.B. inc. (1992)
Les Emballages JOMAT inc. (1995)
Les Bois Francs Lotbinière inc. (2000)

Siège social:

4457, rue Principale
Buckland (Québec) G0R 1G0
Tél.: 418-789-3773
Télé.: 418-789-3774
Courriel: jomat@globetrotter.net

Tributaire d'un investissement de plus de deux millions et demi de dollars par Courtage Forestier C.B. inc. et ses partenaires pour son acquisition et sa modernisation en octobre 2000, notre usine de sciage a débuté ses opérations au printemps 2001 avec une équipe de travailleurs et travailleuses motivés par le défi d'une production de qualité.

Les Bois Francs Lotbinière inc. sont spécialisés dans le débitage de diverses essences de bois francs telles que l'érable, le cerisier, le chêne et le merisier. Notre capacité de six millions PMP en termes de production nous permet d'alimenter surtout Les Emballages JOMAT inc. pour préparer une gamme diversifiée de composantes qui seront distribuées sur les marchés européens et américains par Courtage Forestier C.B. inc.

Nous sommes fiers d'être l'un des rares « GROUPE » où l'ensemble des opérations est intégré: du billot de bois provenant majoritairement du nord-est des États-Unis jusqu'à la composante de bois franc qui sera surtout utilisée pour la confection de plancher par nos clients.

En période de pointe, le Groupe Bélanger a à son emploi une soixantaine de personnes, dont un peu plus d'une vingtaine à Saint-Gilles pour notre usine de sciage. En plus des emplois créés, Les Bois Francs Lotbinière inc. visent à utiliser prioritairement les services des entreprises de la région immédiate de Saint-Gilles pour ses divers besoins reliés à sa production.

Nous avons été bien accueillis à Saint-Gilles et nous faisons en sorte de maximiser les retombées économiques pour le milieu.

Heureux 175^e anniversaire à toute la population de Saint-Gilles!

Christian Bélanger
Président directeur général



Caisse populaire Desjardins de Saint-Agapit – Saint-Gilles



La Caisse populaire de Saint-Gilles, fondée le 9 juillet 1941, eut comme premier président, M. Alfred Béland, alors que M. Raymond O'Hurley, premier gérant, occupa ce poste jusqu'en juillet 1949.

Du 9 juillet 1941 jusqu'en juillet 1949, le bureau de la Caisse était dans un local de la résidence de M. Raymond O'Hurley.

En juillet 1949, nouveau gérant et nouveau local. En effet, M. Honoré Fournier succéda à M. O'Hurley et le bureau fut déménagé chez celui-ci sur la rue Principale, jusqu'en juillet 1953, alors que M. Normand Bolduc occupa

la gérance jusqu'au 20 octobre 1958.

Le 20 octobre 1958, le bureau de la Caisse fut installé chez M. Léonard Aubert, rue Montminy. M. Aubert y occupa le poste de gérant jusqu'au 10 août 1967.

Au milieu d'août 1967, le bureau de la Caisse fut installé chez M. Alexis Tremblay, rue Principale, alors que M. Normand Bolduc était à nouveau nommé gérant.

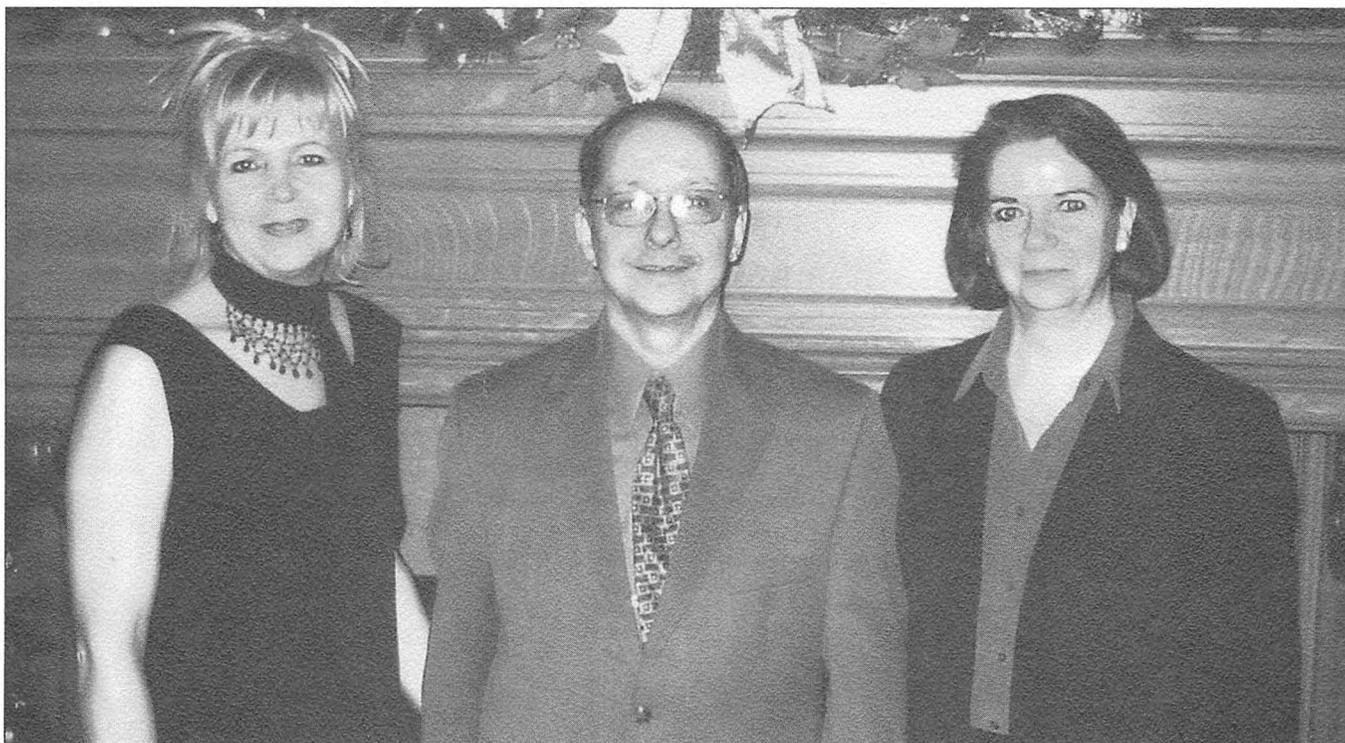
Le 1^{er} octobre 1969, les administrateurs en poste décidèrent de louer l'ancien magasin Nazaire Demers et y installèrent le bureau de la Caisse situé au 1721, rue Principale.

Les bureaux de la Caisse étant devenus trop petits en 1988, les dirigeants ont décidé de la construction d'un nouvel immeuble situé au 165, rue O'Hurley (photo ci-haut). M. Normand Bolduc est demeuré à la direction de la Caisse jusqu'au 31 mars 1994. Le 27 juin de la même année, M. Gaétan Juneau fut nommé directeur général.

L'évolution rapide des produits et services financiers devenus de plus en plus spécialisés et la nécessité de répondre à de nouveaux besoins des membres, ont incité les dirigeants à recommander aux membres la réalisa-



Les membres du conseil d'administration de la Caisse sont, de g. à d., Guy Lessard, Claude Roy (président), André Moore, Françoise Napert Groleau, Gaétan Juneau (directeur général), Benoît Demers (vice-président), Claudette Desrochers Fecteau (secrétaire), Gilles Nadeau



Les membres du conseil de vérification et de déontologie sont : Diane Nadeau Bouffard (secrétaire), Marcel Delage (conseiller) et Jacqueline Rousseau (présidente)





Les employés qui travaillent à Saint-Gilles sont, de g. à d., Gaétan Juneau (directeur général), Dany Proteau (directrice de comptes), Hélène Gagné (commis courant et administratif), Karine Berthiaume (commis mixte), Valérie Jacques (caissière), Stéphane Bolduc (directeur services aux particuliers), Céline Tailleux (conseillère services aux membres), Rina Guay (caissière) et Lucille Boilard (conseillère, absente sur la photo).

tion d'un projet de fusion avec la caisse de Saint-Agapit. Ainsi, le 1^{er} mars 2002, le projet de fusion se concrétisa pour former la Caisse populaire Desjardins de Saint-Agapit – Saint-Gilles. Les dirigeants ont confié la direction générale de la nouvelle caisse à M. Juneau. L'actif de la caisse est de 80000000 \$ et le président est M. Claude Roy.

Se sont succédé à la présidence, M. Alfred Béland (26 ans), M. Louis

Demers, M. Georges-Henri Demers, M. Roméo Aubert, M. Simon Fortier, M. Alphonse Pelchat et M. Gilbert Hamel.

La Caisse est fortement impliquée dans son milieu depuis sa fondation. Depuis 1998, de généreuses ristournes ont été remises aux membres et de nombreux dons et commandites sont remis à plusieurs organismes à but non lucratif de Saint-Gilles. La Caisse est aussi partenaire de différents projets

d'entreprises qui ont permis de créer plusieurs emplois chez nous.

Conscients des avantages pour les membres de faire leurs emprunts, leurs placements et leurs transactions financières à la Caisse, les membres sont fidèles à leur coopérative de services financiers et sont par le fait même, la clé de la réussite de cette grande institution financière qu'est la Caisse populaire Desjardins de Saint-Agapit – Saint-Gilles.

Centre de la Petite Enfance Jolibois



Le C.P.E. Jolibois est né d'un regroupement de parents ayant obtenu une charte pour un organisme sans but lucratif en 1981. En septembre 1983, la garderie de Saint-Apollinaire ouvre ses portes et détient un permis de l'office des services de garde à l'enfance de 21 places. En avril 1987, la garderie est relocalisée et peut accueillir 53 enfants par jour. En 1995, un permis de six places est donné pour une pouponnière. En 1997, la garderie devient un centre de la petite enfance. En 1999, avec la participation de Micheline Sévigny et de Mylène Boutin (chargées de projet), on développe une nouvelle installation de 25 places (18 mois à 5 ans) à Saint-Gilles. Pour ce projet, nous avons la collaboration de la municipalité de



Éducatrices à l'installation de Saint-Gilles en décembre 2002; de g. à d., Christine Montminy, Adrienne Baillargeon, Cindy Nadeau et Mylène Boutin, absente, Rosie Beaudoin

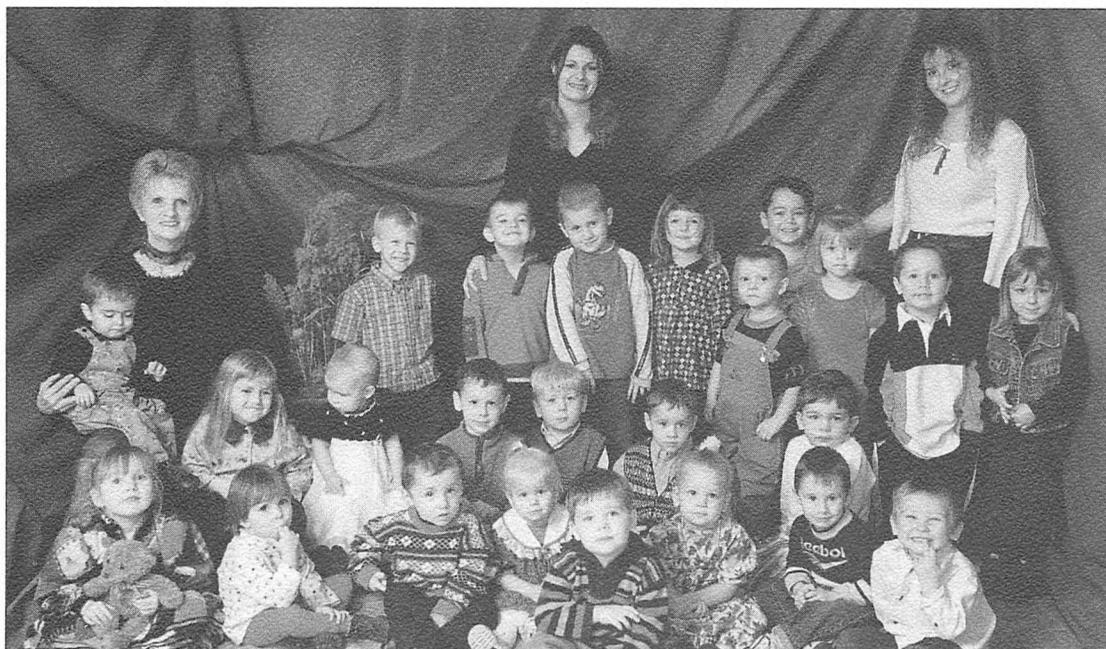
Saint-Gilles et de Tricot Main. Également en cette même année, 50 places sont développées en milieu familial.

Aujourd'hui, les composantes du C.P.E. Jolibois sont l'installation de Saint-Apollinaire (45 places), l'installation de Saint-Gilles (25 places), le milieu familial (100 places) dont une responsable à Saint-Gilles: M^{me} Anne Hamel. Le C.P.E. offre également des ateliers pour bouts de choux et pré-maternelle à Saint-Apollinaire.

Le C.P.E. est entièrement géré par

des parents utilisateurs. La directrice est M^{me} Lisette Lambert et la coordonnatrice du milieu familial est M^{me} Julie Bureau.

Au C.P.E. Jolibois, l'enfant est considéré comme un être unique se développant à son rythme. Nous croyons que l'enfant apprend et grandit en jouant et en agissant sur son environnement. Le personnel accompagne et soutient l'enfant dans son aventure éducative en se souciant du bien-être de chacun.



Enfants fréquentant l'installation de Saint-Gilles en décembre 2002



Club de golf Lotbinière



Vue aérienne du Club de golf Lotbinière

Le Club de golf Lotbinière est un parcours de 27 trous situé à Pointe Saint-Gilles, aux limites de Saint-Gilles et Saint-Étienne le long de la rivière Beaurivage, qui permet près de 500 joutes de golf par jour sur un terrain facile et agréable à marcher.

Dans la région de Québec, il est le seul à autoriser les réservations jour et nuit en appelant au 888-4421 ou 651-3323.

Avec son propre service de cuisine, le Club sert déjeuner, menu du jour (lundi au vendredi), table d'hôte et banquet de tout genre avec salle de réception pouvant accueillir plus de 300 personnes.

Depuis 1994, le Club a investi plus

de deux millions de dollars et emploie annuellement plus de 50 employés.

1976: Fondation par lettres patentes avec comme premiers signataires MM. Jean-Luc Marois de Saint-Gilles, Henri Gagnon et Donat Vermette de Saint-Agapit. Formation du premier conseil d'administration: Donat Vermette, Henri Gagnon, René Croteau, Jean-Luc Marois, Michel Poulin et Irénée Thibault.

1976-1979: Construction du premier parcours grâce au bénévolat; premiers élans à l'été 1979. Première campagne de financement, vente de parts sociales.

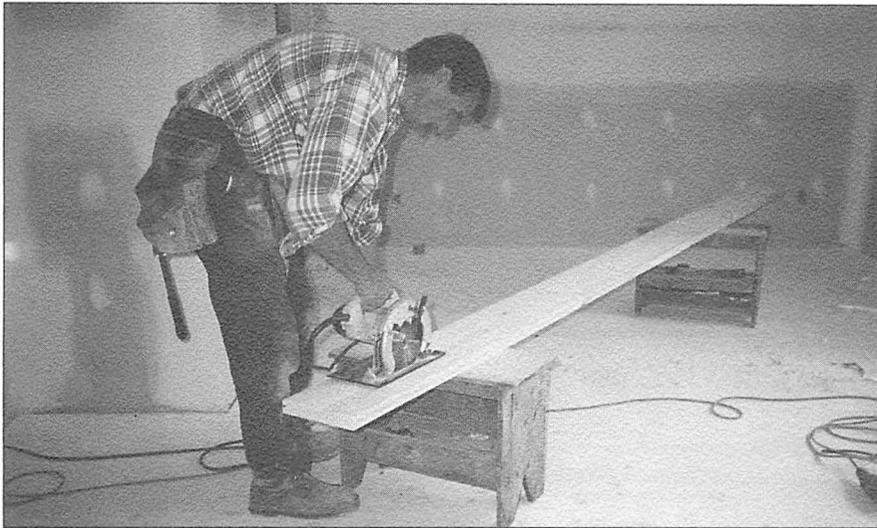
1984-1988: Aménagement d'un nouveau chalet et construction du deu-

xième parcours. Deuxième campagne de financement, émission de parts sociales via le Club des Milles.

1993: Adoption de nouveaux statuts et règlements: le Club demeure un organisme à but non lucratif et préserve les principes de base (fierté, loyauté, sens d'appartenance) qui soutiennent et définissent sa gestion courante. Dans le but de desservir d'abord et avant tout la clientèle de Lotbinière, le Club rend possible l'accès des jeunes de la MRC de Lotbinière et de Saint-Étienne aux activités du Club.

11 septembre 1998: Inauguration du troisième parcours et bénédiction des lieux par l'abbé Georges Thibault.

Les Constructions James Shallow inc.



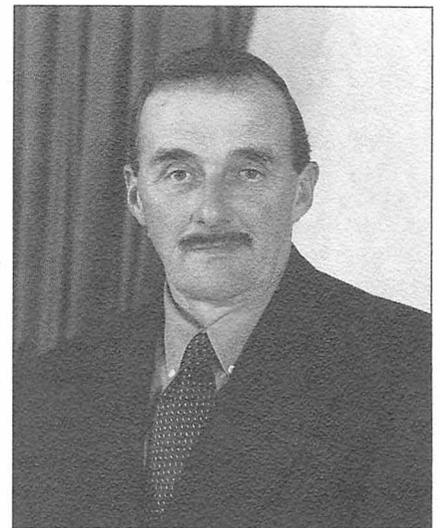
James à l'œuvre

Fondée en 1985, cette entreprise, dont je suis le président fondateur, s'occupe de construction et de rénovation dans les secteurs agricole, commercial et résidentiel.

En 1967, j'ai débuté dans la fabrication de portes et fenêtres pour l'industrie P.A. Martineau Ltée.

Par la suite, au début des années 1970, je suis allé travailler dans la construction résidentielle à Québec, pour finalement fonder mon entreprise au milieu des années 1980 et, depuis ce temps, j'œuvre dans ce domaine.

L'entreprise a notamment réalisé des travaux de rénovation majeurs au



James Shallow, président

plafond du Centre récréatif de Saint-Gilles, à la salle municipale, au magasin Bonichoix, aux industries Élite et Unik et au magasin Marcel Delage inc.

Merci de votre encouragement.

Je souhaite un joyeux 175^e anniversaire à tous les résidents de Saint-Gilles.

James Shallow



Domaine du Tracteur St-Gilles inc.

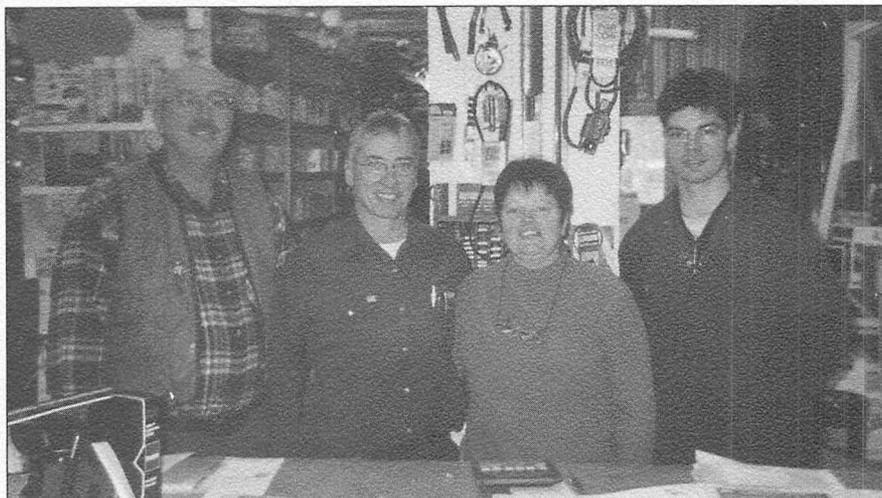
Denis est mécanicien de métier. Pendant sa jeunesse il a travaillé au garage Roland Gourde de Saint-Narcisse, au garage Yvon Berthiaume de Saint-Gilles, au garage L. Couture & Frères de Bernières (Tracteur Inter) jusqu'en août 1975, pour ensuite travailler pour la compagnie Provost Transport jusqu'en mars 1979.

Pendant les dernières années, il avait le goût de partir à son compte. À l'été 1978, pendant les vacances, ce fut donc la construction du garage (32 x 46 pi.) et en mai 1979, ce fut le départ.

Après un an d'opération, Denis ne suffit plus à la demande grandissante. Alors il engage son premier mécanicien. Aujourd'hui, l'entreprise compte quatre employés. Son épouse, Monique, aide à la gestion du garage.

Le 4 février 1984, à 12h45, il y eut une explosion au garage. Denis, qui était à l'intérieur, a subi des brûlures aux 2^e et 3^e degrés et ce, au visage et aux mains. Mais cela ne l'arrête pas; après quelques mois fermé, il redémarre le garage.

L'année 1986, c'est l'agrandissement du garage (24x 48 pi.) pour les pièces et le bureau et de nouveau, pour



Les employés. De g. à d., Marc Blanchet, Denis Jacques, Monique Caux, Gilles Rousseau

répondre à la demande.

Au début, Denis faisait la réparation de machineries agricoles usagées seulement. Maintenant, vous retrouvez un service complet de réparation ainsi que la vente de machineries agricoles. Il est dépositaire des tracteurs Renault, Universal et des machines à foin Gallighani, Pottinger, Falc, et autres. À l'automne 2000, c'est la construction d'un entrepôt de 32x30 pi., à l'arrière du garage de mécanique.

Aujourd'hui, après plus de 20 ans dans ce domaine, l'entreprise continue toujours de mettre tous les efforts et les compétences afin d'améliorer la qualité des services en toutes circonstances.

À l'occasion du 175^e anniversaire de Saint-Gilles, mon équipe se joint à moi pour offrir à toute la population nos salutations amicales et lui souhaiter d'heureuses célébrations.

Domaine du Tracteur St-Gilles inc.



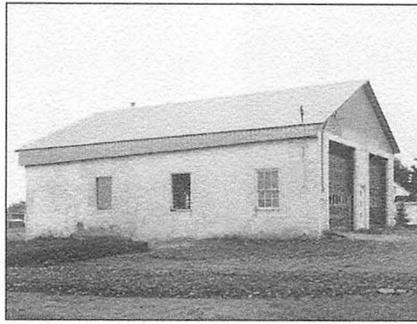
Vue aérienne de l'entreprise

Saint-Gilles

Fenémag inc.

En 1987, c'est l'ouverture, à Saint-Gilles, d'une nouvelle entreprise, Fenémag enr. Seul Magloire Couture y travaille; il se spécialise dans la restauration de fenêtres antiques ainsi que dans l'assemblage de panneaux de portes patios pour la société les Fenêtres Élite inc.

En 1990, l'entreprise s'incorpore et change de vocation; en effet, elle abandonne la restauration de fenêtres antiques et se consacre à la fabrication de formes spéciales de bois pour les fenêtres, à quoi s'ajoute ensuite le pliage de PVC. Plus tard, Magloire s'adjoit des associés et commence à offrir un service d'entretien des fenêtres. L'entreprise, à ce moment-là, compte trois employés et parte-



L'usine à ses débuts

naires, soit Sylvain Paradis, Alain Roger et Yvan Demers. L'année suivante, Marcel Audet et Carole Brisson se joignent à eux et deviennent partenaires.

L'entreprise abandonne alors

l'assemblage de panneaux de portes patio, car la demande en pliage de PVC augmente de façon considérable et ce secteur d'activité prend de l'expansion.

En 2002, l'entreprise emploie 17 personnes, dont cinq associés. Parmi le personnel, trois femmes occupent des postes. La compagnie fait également l'acquisition d'autres bâtiments situés à Saint-Gilles. Elle dispose maintenant de plus de 15 000 pieds carrés de plancher au total; elle peut poursuivre son expansion et acheter de nouveaux équipements plus perfectionnés. Elle pourra ainsi continuer d'offrir des produits de première qualité, qualité qui fait sa fierté depuis le début.



L'usine rénovée et agrandie il y a quelques années



Bâtiments acquis en 2002



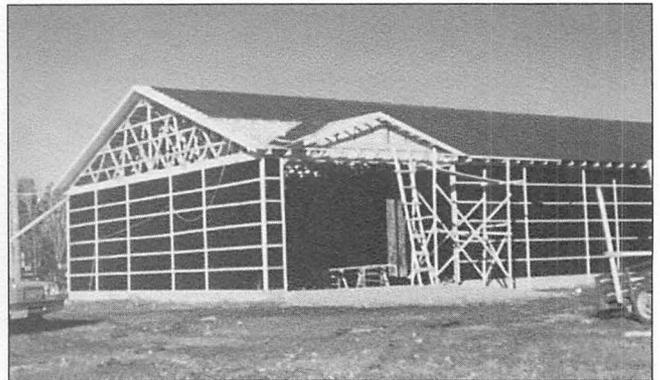
De g. à d., Alain Roger, Marcel Audet, Sylvain Dumont, René Demers, Sylvain Paradis, Patrice Couture, Carole Brisson, Marie-Josée Grondin, Marc Denoncourt, Régis Leduc, Christian Pouliot, Nathalie Grondin, Antoine Couture, Yvan Demers et Magloire Couture. Absents sur la photo, Jean-Luc Guay et Richard Boutet



Les Fenêtres Élite Inc.



Irving Doherty, copropriétaire devant les premières fondations des Fenêtres Élite inc., octobre 1977



Usine en construction, novembre 1977

Les débuts

Les Fenêtres Élite Inc., une belle histoire qui dure depuis 25 ans. Laissez-nous vous la raconter simplement et partagez avec nous une aventure fantastique qui se passe au cœur de la municipalité de Saint-Gilles, dans le comté de Lotbinière, Québec.

Un rêve qui devient réalité

Tout a commencé en ce beau jour du 5 octobre 1977, alors que six citoyens de la municipalité décidèrent de fonder une entreprise en vue de manufacturer des portes et fenêtres. Tous étaient des travailleurs possédant plusieurs années d'expérience dans le domaine de la fenestration. Le projet, qui avait longuement mûri, devenait enfin un ambitieux défi à relever. Certes, le risque était grand, mais qu'à cela ne tienne, le rêve devenait enfin réalité.

Et c'est ainsi que Jacques Trem-

blay, Irving Doherty, Daniel Aubert, Gilles Dumais, Réjean Montminy et Rénald Montminy fondèrent Les Fenêtres Élite Inc. et c'est M. Jacques Tremblay qui est désigné comme président.

Le choix de notre nom Élite

Fabriquer des produits de qualité, bien pensés, sans laisser de place à la médiocrité, telle était la vision des fondateurs, et pour ce faire, ne fallait-il pas que, jour après jour, chacun puisse s'affirmer par ses réalisations? Voilà ce qui constitue l'élite en mouvement. Celui qui se consacre à son art avec fierté et dans le plus grand respect de la clientèle. La vision qui ouvre le chemin à suivre. Tous se rallièrent à ces objectifs. Élite allait égaler Fierté.

Le début des travaux

L'hiver approchait à grands pas, mais foi de fondateurs, c'est durant

la saison morte que nous travaillerons à monter notre usine pour qu'au retour du printemps, nous puissions être prêts pour le début de la saison de la construction.

C'est sur un terrain de 326 000 pieds carrés acquis de la Caisse populaire de Saint-Gilles et sur lequel jadis était situé le moulin à scie de M. Alfred Béland, que l'usine allait être érigée. En plus des fondateurs, une armée de bénévoles participèrent aux travaux de construction de la première bâtisse qui allait couvrir 5400 pieds carrés. C'est en guise de reconnaissance et de remerciements que nous publions les noms de ces dévoués collaborateurs. Leur travail et leurs efforts n'ont pas été vains.

Merci à nos précieux bénévoles, vous êtes profondément enracinés dans notre belle histoire.

Guy Lessard, Jimmy Doherty, Fernand Boutin, Yvon Dumais, Jean



Premier camion de livraison, octobre 1978



Deuxième partie de l'usine, novembre 1978



Département tout PVC (usine 1)

Tremblay, Jean-Maurice Demers, André Rochette, Dominic Montminy, Gilbert Hamel, Armand Montminy, Claude Grondin, Richard Montminy, Roland Montminy, Claude Deschênes, Roland Charest, Rosaire Bilodeau, Bertrand Aubert, Eddy Doherty, Jos Doherty, Isidore Dumais, Alexis Tremblay, Marc Tremblay, Luc Fortier, Jacques Montminy, André Tremblay, Henri Grondin, Théodore Baillargeon, Yvon Grondin, Gérald Montminy, Léonard Aubert, Grégoire Montminy, Fernand Aubert, Léo-Gilles Demers, Laurier Berthiaume et MM. les curés Beaulieu et Dubreuil.

Sur le chemin

Pendant que tous étaient occupés aux travaux de construction, Irving Doherty qui maniait également la pelle et le marteau, avait aussi pour mission de concevoir et de fabriquer les premiers échantillons des Fenêtres Élite. Et c'est dans le sous-sol de sa résidence que furent fabriqués les premiers prototypes de ce qui allait devenir notre fierté... nos produits Élite.

Un certain 24 février 1978

Bien que les opérations manufacturières débutèrent le 8 mai 1978, c'est un 24 février 1978 que M. Robert Blais de la route 218 à Saint-Gilles se présenta sur le chantier de construction pour nous donner notre première com-

mande. Ce geste d'encouragement était aussi accompagné d'un acompte de 500 \$. Un coup de pouce inestimable! À M. et M^{me} Robert Blais nous témoignons toute notre gratitude et vous détenez à jamais le titre de premier client Élite. Le travail nous attendait et nous allions nous y consacrer pleinement.

Les premières années

1978, 5 400 pieds carrés – C'est le 8 mai 1978, dans une usine de 5400 pieds carrés que débutèrent les opérations manufacturières. Six ouvriers-actionnaires oeuvraient sans relâche à la production de fenêtres en bois et de portes. L'objectif de ventes de la première année était de 300 000 \$. Les résultats furent de 450 000 \$.

1979, 5 400 pieds carrés – Devant ce succès inattendu, il fallait réagir



Un ouvrier au coupage de PVC (usine 1)

rapidement. Déjà l'usine s'avérait trop petite et il fallait procéder à un deuxième agrandissement, surtout que les prévisions pour 1979 avaient été fixées à 1 200 000 \$. L'entreprise dut s'agrandir du double en 1979 et embaucha deux nouveaux ouvriers.

1983, 15 000 pieds carrés – Après seulement cinq ans, l'entreprise réussit à se positionner de façon surprenante sur le marché du Québec Métro. Une évaluation sommaire permettait d'estimer à près de 40% la part du marché que nous détenions auprès des constructeurs de maisons unifamiliales de cette région. Et notre percée se poursuivait dans les Cantons de l'Est, les Bois-Francs, la région de Montréal ainsi que sur les marchés de la Nouvelle-Angleterre. Élite était en marche, de sorte qu'à la fin de 1983, nous avions déjà quintuplé la super-



Vue extérieure (usine 1) en 2002





Ligne de production des portes d'acier



Assemblage de cadres de portes (usine 2)

ficie de nos installations qui était maintenant de 25 800 pieds carrés et près de 50 ouvriers s'étaient joints à son équipe. Le chiffre d'affaires était 12 fois plus élevé qu'en 1978.

Mais c'est en 1984 que la compagnie atteignit sa notoriété en devenant finaliste aux Mercuriades dans deux catégories, soit la création d'emplois permanents et les produits manufacturés. Forte de cette reconnaissance de la part du milieu des affaires, la compagnie récidiva en 1985 en étant également finaliste dans la catégorie des produits manufacturés. Ces honneurs venaient confirmer la vision des fondateurs et le travail professionnel de l'équipe d'ouvriers d'Élite.

1985, 19464 pieds carrés – S'étant acquise une solide réputation, Élite dut en 1985 doubler à nouveau sa superficie en usine et bureaux. Cette fois de 19464 pieds carrés pour la porter à 45264 pieds carrés, elle opère à ce moment avec plus de 100 employés et couvre des marchés de plus en plus vastes.

Les années 1990

1990, 9600 pieds carrés – Pour suivre le rythme accéléré de la production, un autre agrandissement devenait nécessaire. Cette fois ce fut la construction d'un entrepôt fonctionnel de 80 pieds x 120 pieds doté de quais de chargement/embarquement.

La croissance remarquable de l'entreprise ainsi que les nouveaux défis amenèrent les actionnaires à s'adjoindre un administrateur d'expérience dans la gestion d'entreprises manufacturières. M. Claude Leclerc CGA, FCI, fut alors désigné au poste de directeur général.

Les besoins de notre distinguée clientèle en produits de fenestration sur mesure, agencés avec des modules des plus variés, obligent l'entreprise à se concentrer de plus en plus vers la production de fenêtres de types architecturales. À nos produits standards se greffent désormais plusieurs éléments architecturaux de toutes grandeurs et catégories, qui contribuent grandement à rehausser l'aspect de toute résidence.

Mais Élite ne fait pas que suivre les courants « mode », c'est ainsi que rivalisant d'ingéniosité nous lançons sur le marché une fenêtre à battant de type hybride, moitié bois moitié PVC, l'Élite Plus! De plus, nos nouvelles lignes de fenêtres en bois recouvertes d'aluminium couleur rencontrèrent très rapidement la confiance des plus exigeants. C'est également durant cette période que l'engouement pour les produits tout PVC gagnent les consommateurs, surtout à cause de leur entretien réduit. Ceci amène l'entreprise à effectuer des investissements majeurs en machinerie et équipements de production performants et à diviser sa production en deux secteurs, le bois et le PVC. Ainsi naissent les gammes de produits *Tradition* pour le bois et *Horizon* pour le PVC.

1998 – Soucieuse de son importance dans le milieu, Élite allait participer étroitement au développement économique de la municipalité en cédant gratuitement une parcelle de terrain de 141 814 pieds carrés pour les fins de l'implantation d'une usine de textile et d'une garderie communautaire.

Les années 2000

Si l'année 2000 représente pour l'humanité une étape importante dans son histoire, elle le fut également pour Élite. En effet, c'est en décembre 2000 que nous présentions une offre formelle en vue d'acquérir l'ancienne usine P.A. Martineau laissée vacante suite au départ d'une autre entreprise



Vue extérieure (usine 2) en 2002

de fenestration quelque 8 ans auparavant. Cette décision venait encore une fois raffermir les liens étroits qui unissent l'entreprise à la municipalité et à ses citoyens, car plusieurs autres alternatives s'offraient à nous.

2001, 39 838 pieds carrés – En février 2001, nous nous portions officiellement acquéreur d'une partie importante de ce joyau patrimonial situé en plein cœur de la municipalité. D'autres investisseurs acquièrent des parcelles du bâtiment. La revitalisation de ce secteur historique de la municipalité allait se concrétiser. Une partie importante de notre production occupe maintenant ce bâtiment qui fut pendant longtemps le centre des affaires et l'orgueil de Saint-Gilles. Élite est fière d'avoir participé à l'enrichissement du patrimoine industriel de la municipalité et avec quelques autres copropriétaires de contribuer à rendre ce secteur vivant et générateur d'emplois.

2002, 3 740 pieds carrés – L'agrandissement des bureaux de notre usine de la rue Demers en 2002 démontre une fois de plus un souci constant d'investir dans le milieu et de créer des possibilités d'emplois pour les citoyens de la grande région.

25 ans, toujours vivante et toujours en mouvement! – Aujourd'hui, l'entreprise occupe une superficie de terrain de 1 133 933 pieds carrés sur lequel sont situés deux bâtiments principaux totalisant 98 442 pieds



Vue aérienne (usine 1) en 2000

carrés. En 25 ans, nous avons procédé à neuf agrandissements majeurs et nous sommes toujours en mouvement. La création d'emplois avoisine 160 employés pour la plupart du milieu.

Au cours des ans certes, certains fondateurs nous ont quittés après avoir participé à notre belle histoire et avoir su maintenir le cap sur les objectifs du début. À ces fondateurs-artisans, nous exprimons toute notre gratitude. Il en reste encore après 25 ans pour maintenir la philosophie.

À Rénald Montminy et à Irving Doherty, il appartient maintenant de continuer cette belle histoire.

Quels seront les défis de demain ?

Élite possède une infrastructure manufacturière capable d'évoluer selon les exigences les plus rigou-

reuses des marchés. Tous les jours notre personnel et nos artisans font honneurs aux principes des fondateurs et nous ne leur dirons jamais assez toute notre reconnaissance. C'est à vous que nous voulons rendre hommage.

Conscient de notre rôle social et corporatif dans notre milieu, nous continuerons de promouvoir l'emploi par des investissements dans la municipalité. L'histoire d'amour entre Élite, ses citoyens, sa municipalité doit se poursuivre et c'est à titre de partenaire responsable que nous continuerons cette belle histoire.

C'est avec fierté que nous souhaitons à notre municipalité, bon 175^e anniversaire!

Notre implication dans notre communauté est primordiale et notre citoyenneté corporative particulière nous amène à poursuivre une mission agréable auprès des nôtres, citoyens de Saint-Gilles. Ensemble, nous nous acheminons vers des horizons nouveaux et plus grands pour que retombent sur notre belle communauté les bienfaits économiques et sociaux si chers à tous. Élite est fière d'appartenir à cette communauté vivante et créatrice et de participer au livre de son 175^e anniversaire.

Élite des produits de qualité... bien pensés...

Élite une fenêtre sur le monde... et voyez comme c'est beau!



Vue aérienne (usine 2) en 2002



Fenêtres J. Marcoux & Fils inc.



Local situé au 1574, rue du Couvent

L'année 1989 fut pour Jeannot Marcoux, propriétaire, une année spéciale. Ayant toujours œuvré dans des usines de portes et fenêtres depuis l'âge de 18 ans, il fonde sa propre entreprise qu'il nomme « Fenêtres J. Marcoux & Fils inc. ». Son épouse, Rachel Berthiaume, le seconde dans cette démarche.

La marchandise de l'entreprise provient de l'achat de surplus d'inventaire de différentes compagnies. Le local est situé dans le garage adjacent à la maison principale de Jeannot et Rachel sur la rue du Couvent.

En l'an 2000, l'achat d'un « trailer de van » devient nécessaire pour l'entreposage de la marchandise. En

2001, l'acquisition d'un nouveau local, cette fois-ci situé sur la rue Principale, s'avère nécessaire à l'expansion de la compagnie.

Merci à tous ceux qui m'ont encouragé durant toutes ces années et il me fera plaisir de vous servir à nouveau dans l'avenir.

Joyeux 175^e!



Local situé au 1869, rue Principale

Ferme Cérépor

Moi, Robert, fils aîné d'André Delage et de Jeannette Beaudoin, suis né à Saint-Gilles le 28 août 1952. En 1976, en acquérant la ferme de mes parents, je deviens alors la 6^e génération de père en fils à prendre la relève de l'entreprise.

La famille Delage, en plus d'être une famille fondatrice de la municipalité de Saint-Gilles, est également pionnière dans le domaine de l'agriculture. Mon ancêtre, Amable né en 1809, s'établit à Saint-Gilles vers 1825, constituant ainsi la première génération.

J'habite présentement la maison



La ferme en 1950

Importantes réalisations de la ferme

- 1976 Achat de la ferme laitière de mon père (50 têtes). Début officiel de ma carrière d'agriculteur. La ferme comptait 240 acres, dont 100 acres en culture.
- 1977 Construction d'une maternité porcine de 150 truies.
- 1979 Abandon de la production laitière pour me consacrer à la production porcine et à la culture de céréales.
- 1980 Construction d'une moulinerie pour fabriquer mes propres moulées à la ferme.
- 1982 Construction d'un garage chauffé pour la réparation de la machinerie. La raison sociale de la ferme devient Ferme Cérépor, illustrant sa vocation céréalière et porcine.
- 1984 Acquisition d'une seconde ferme qui va augmenter le cheptel porcin de 100 truies et de 800 porcs à l'engrais.
- 1985 Transformation de la maternité mise-bas en chambres. Achat de nouvelles terres.
- 1988 Construction d'une meunerie avec installation d'une balance à peser les véhicules lourds. Achat d'une troisième ferme avec 1000 porcs de plus en engraissement.
- 1992 Je délaisse les activités de la meunerie pour me consacrer uniquement à la production porcine et céréalière. La meunerie appartient aujourd'hui à un groupe de producteurs sous le nom de Nutriments Gillois.
- 1996 Rénovation et agrandissement de la maternité et conversion au sevrage précoce.
- 1997 Construction d'un nouvel engraissement de 500 places. Ferme Cérépor devient actionnaire d'une compagnie, Le Groupe Ultra-Porcs, qui regroupe d'autres producteurs porcins.

ancestrale où je suis né et qui a subi plusieurs transformations au fil des ans.

Aujourd'hui, la ferme exploite un troupeau de 400 truies et de 2 600 porcs-places et possède 600 acres, dont 300 acres en culture. La ferme emploie deux personnes à temps plein et trois personnes à temps partiel.

Dès leur jeune âge, mes frères Gaston, Jean-Claude, Yvon et Réjean ont collaboré activement aux travaux de la ferme en aidant mes parents. Lorsque je suis devenu propriétaire, ils ont tous été à tour de rôle à l'emploi de la ferme.

Je suis fier de participer à cet album souvenir et rends hommage à mes ancêtres et à ma famille.



La ferme en 1977



La meunerie et la ferme en 1990



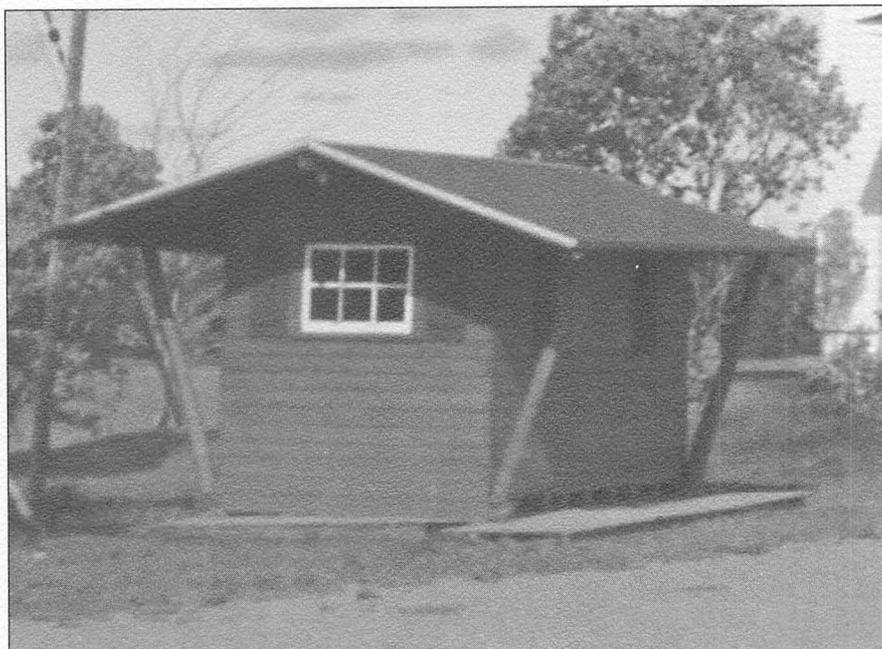
Le Kiosque Des Grands Jardins enr.

Au tout début des années 1960, M. Émile Pelletier, avec l'aide de sa femme Eugénie Delage, débutèrent la production du maïs sucré. Les gens venaient se procurer directement à la maison le maïs que madame Pelletier allait cueillir dans le jardin. Avec les années, la demande augmentait et nous vendions maintenant dans un véhicule près de la route 269, qui était très achalandée. Vers 1975, un petit kiosque fut bâti près de la maison et la production d'autres légumes débuta.

En 1980, avec le désir de M. et M^{me} Pelletier de créer de l'emploi à leurs enfants, un plus gros kiosque fut bâti. Lise Pelletier, leur fille, s'occupa des ventes, ce qu'elle fait encore aujourd'hui depuis 23 ans.

C'est en 1986 que M. et M^{me} Pelletier prirent leur retraite et vendirent à leurs fils Louis et Régis chacun une partie de la ferme, Louis continuait la production laitière et Régis, la production maraîchère. Depuis, Régis ne cesse d'augmenter la production qui compte maintenant 160 arpents en culture, telles que fraises, framboises, pommes de terre, tomates, haricots, bleuets, carottes, oignons, etc.

En 2002, les gens qui ont travaillé



Le kiosque en 1978

aux champs sont Émile Pelletier, Eugénie Delage, Chantal Couture, Régis Pelletier, Stéphane Deblois et plus de 20 jeunes étudiants qui ont participé au sarclage et à la cueillette des fruits et légumes.

Au kiosque à la vente il y avait

Lise Pelletier, Chantal Couture, Isabelle Marois, Amélie Marois et Anne Marois.

Merci aux gens de Saint-Gilles et des environs de nous avoir encouragés toutes ces années et nous vous souhaitons à tous un bon 175^e anniversaire.



Le kiosque actuellement